
Yves Chevalier

Dominique Vidal, *Les Historiens allemands relisent la shoah*

Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, 288 p. (cartes, index) (coll. « Questions à l'histoire »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Dominique Vidal, *Les Historiens allemands relisent la shoah* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.87, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1018>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1018>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

brahmane ?) qui fut le plus important auteur de la secte après Dulālcand, aphorismes résumant certains des enseignements des Kartābhajās, mais dont H.B.U. reconnaît qu'ils sont parfois intraduisibles car impossibles à comprendre. Puis, sous la rubrique « Songs from the Secret Market Place », sont donnés quelques autres textes ésotériques. Enfin est traduite *Kartābhajā*, un poème satirique de Dāsarathī Rāy (1805-1857), poète connu pour ses descriptions humoristiques, souvent truculentes, des milieux populaires de Calcutta. Le recueil se termine ainsi de façon ingénieuse par un regard porté sur ces subalternes par un membre de l'élite cultivée bengalienne de l'époque. Les 37 pages de présentation et les 25 pages de notes qui accompagnent les traductions aident utilement à entrer dans un monde curieux, jusqu'à présent fermé au lecteur occidental. Il faut être reconnaissant à H.B.U. de nous en avoir entr'ouvert, avec compétence et subtilité, la porte.

André Padoux.

124.87

VIDAL (Dominique).

Les Historiens allemands relisent la shoah. Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, 288 p. (cartes, index) (coll. « Questions à l'histoire »).

Historien de formation, Rédacteur en chef adjoint du *Monde diplomatique*, l'auteur s'est donné pour tâche, dans cet ouvrage, de mettre à la disposition du lecteur français les travaux des historiens allemands sur le III^e Reich et la *shoah* qui n'ont pas encore, à ce jour, été traduits – et on peut se poser la question de savoir s'ils le seront jamais. Synthèse, donc, d'une vingtaine d'ouvrages qui ont, sans renouveler de fond en comble notre connaissance de la période, apporté un certain nombre d'éléments nouveaux, ne serait-ce que parce que de nouvelles sources de documentations sont devenues accessibles ; et aussi parce que cette nouvelle génération d'historiens, née après la Seconde Guerre mondiale, n'a pas les mêmes inhibitions que la génération qui l'a précédée.

Après avoir présenté une chronologie de la persécution, de 1933 à 1945, D.V. étudie successivement comment ces jeunes historiens allemands – une douzaine – ont traité une série de thèmes qui sont au cœur du débat sur la politique génocidaire nazie. Dans « L'Allemagne déjudaïsée (1933-1939) », il s'agit de montrer, avec Peter Longerich, Frank Bajohr et Alex Bruns-Wüstefeld, comment la *Shoah* est l'aboutissement d'une politique d'exclusion progressive des juifs de la société allemande ; dans « Le nouvel ordre européen », il s'agit de réinsérer, essentiellement à l'aide de l'ouvrage

de Götz Aly et Suzanne Heim, l'extermination dans un projet global de remodelage de « l'espace vital » allemand, projet qui exigeait la disparition de plusieurs millions de « sous-hommes » ; dans « Les autres victimes du génocide », il s'agit de mettre en lumière, comme l'ont fait Christian Gerlach, Burkhard Jellonek ou Michael Zimmermann, entre autres, que le génocide juif a été accompagné d'autres tueries : malades mentaux et handicapés, prisonniers de guerre soviétiques, intelligentsia polonaise, Tziganes et homosexuels ; dans « Facteurs et acteurs de la radicalisation », il s'agit d'évaluer, indépendamment du problème de l'existence et de la date d'un ordre d'extermination émanant d'Hitler lui-même, et à partir de nombreux travaux dont ceux de Christian Gerlach, de Hans Safrian, de Dieter Pohl ou de Götz Aly, le poids des circonstances et celui des acteurs, le rôle respectif du centre et de la périphérie, dans l'accélération du génocide après Wannsee. Le cinquième chapitre « La "solution finale" en Galicie orientale » se propose de suivre l'un de ces historiens, Dieter Pohl, dans son exploration des conditions de l'extermination des juifs dans un territoire de l'Est, envahi par l'armée allemande lors de l'agression de l'URSS. Enfin, dans un dernier chapitre : « L'opinion allemande face à la *shoah* », D.V. étudie comment David Bankier (né en 1947 dans un camp de Personnes Déplacées, immigré en Israël où il enseigne et mène ses recherches – ce n'est donc pas à proprement parler un historien allemand) rend compte de l'attitude de l'opinion publique au sens large, informée des persécutions mais nullement préparée à entrer massivement en résistance.

Si on veut résumer l'apport de cette « nouvelle histoire », on pourrait dire qu'elle a dépassé la « querelle des historiens » et le débat entre « intentionnalistes » et « fonctionnalistes » qui avait tant marqué la génération précédente ; qu'elle envisage la comparaison entre nazisme et stalinisme d'une manière totalement différente, en ne retenant pas les thèses de Ernst Nolte et en resituant l'extermination des juifs européens dans le contexte de la croisade antibolchevique de la Wehrmacht contre les populations soviétiques ; enfin, qu'elle s'inscrit en faux contre la thèse de « l'antisémitisme éliminationniste » de l'historien américain Daniel Goldhagen et refuse les généralisations hâtives de ce dernier. Méthodologiquement, ces « jeunes historiens » se sont attelés à rendre compte du passé, non à partir d'*a priori* théoriques, mais en privilégiant l'étude patiente et minutieuse des témoignages, multiples, directs et indirects, qui ont pu être conservés. C'est donc plus dans l'orientation de leurs recherches, dans les questions qu'ils

posent et dans les moyens qu'ils se donnent pour y répondre, que réside l'originalité de ces travaux – plutôt que dans leurs conclusions, qui ne sont novatrices que sur des points de détail.

Yves Chevalier.

124.88 WANEGFFELEN (Thierry), éd.

De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002, 612 p.

En juin 1998, s'est tenu à Clermont-Ferrand le colloque dont les actes nous sont proposés, réunis et publiés par T.W. Une trentaine de spécialistes européens ont été sollicités avec un double objectif rappelé par l'éditeur dans une longue introduction problématisée : œuvrer dans le sens d'une véritable histoire européenne comparée des années 1560-1600 en replaçant les événements français dans un contexte géographique plus large (Saint Empire, Pays-Bas et Îles britanniques) et réexaminer la question complexe des « Politiques », ces hommes qui refusèrent les positions confessionnelles dans une volonté de préserver les composantes d'un royaume pacifié. Ces enjeux ont conduit certains auteurs à s'interroger sur « l'Europe de la concorde et de la tolérance » à travers des individus (Marie Stuart ou Lazarus von Schwendi par exemple) et des approches régionales, collectives ou sociologiques (la pacification des Pays-Bas par Alexandre Farnèse, la querelle des danses et ses enjeux confessionnels, le milieu urbain avec Cologne au XVI^e siècle...). Seconde partie, Michel de L'Hospital lui-même dont l'image et la place dans l'histoire de France des années 1550 au XX^e siècle sont analysées (un crypto-protestant selon Bèze, un bon catholique chez Thévet, un portrait élogieux chez Bayle mais dont le « neutralisme » est dénoncé par Maimbourg au temps de la révocation de l'Édit de Nantes, enfin, l'un des bénéficiaires du culte des grands hommes au XIX^e siècle). L'œuvre du chancelier ouvre la voie à la troisième partie destinée à reprendre non sans débat la définition des « Politiques » grâce à des comparaisons efficaces avec Joachim du Bellay ou plus encore Arnaud du Ferrier dont l'humanisme sceptique et anticlérical s'accompagne d'une profonde aspiration à la réforme de l'Église (A. Tallon) et qui fut en relation avec Paolo Sarpi (comme le rappelle la récente édition de l'*Histoire du Concile de Trente* par B. Dompnier et M. Viallon (cf. *supra*, 124.77)). S'interroger sur les « Politiques » passe aussi par l'analyse des emplois du mot « politiques », avant les

Guerres de Religion, après la Saint-Barthélemy ou au temps de la Ligue. Enfin, les discours des « Politiques » et leurs relations avec l'État sont abordés : tolérance, concorde et amour de la paix qui renvoient à trois données communes que sont leur humanisme, leur formation juridique et leur patriotisme (M. Yardeni).

Daniel-Odon Hurel.

124.89

YAO (Xinzhong), ed.

The Encyclopedia of Confucianism. Londres, Routledge Curzon, 2003, 2 vols., xx + 932 p. (bibliogr, index).

Ces deux volumes inaugurent une série d'encyclopédies des religions lancée par Curzon, maintenant intégré dans un groupe éditorial devenu l'un des géants mondiaux de l'édition scientifique. Des volumes sur le taoïsme, l'islam, l'hindouïsme et le sikhisme suivront bientôt. À en juger par la présente livraison, le soin éditorial et la qualité des collaborateurs de cette série se situent à un niveau élevé. L'encyclopédie du confucianisme est un bel ouvrage (extrêmement coûteux aussi hélas, ce qui devrait limiter le nombre de personnes qui en feront un outil de référence à domicile, et c'est dommage). Les quelque 950 articles, variant suivant l'importance du sujet d'une note à un petit essai, sont écrits par 59 auteurs travaillant aux États-Unis, en Grande Bretagne, en France, en Allemagne, au Japon, en Corée, en Chine, à Taïwan... concernent des personnages, des ouvrages, des notions clé, ainsi que quelques synthèses sur des problèmes généraux (le confucianisme en Occident, etc.). La vision est très internationale : une part conséquente est consacrée au Japon et à la Corée (surtout les grands penseurs confucianistes de ces pays), et le Vietnam est également abordé, beaucoup plus discrètement. La composition est claire, lisible, les index fort pratiques et les caractères chinois sont abondants, dans le texte. On ne peut rien lui reprocher dans la forme, et il ne fait aucun doute qu'il s'impose comme outil de travail de référence dans l'ensemble des études extrêmes-orientales.

Pour ce qui est du fond, le plus intéressant est de voir ce qui est circonscrit ici par le terme de confucianisme, et de quelle manière l'ouvrage assume sa place dans une collection sur les religions. Une bonne partie du confucianisme moderne, c'est-à-dire depuis la fin de son statut de religion d'État en 1912 et le début de son engagement avec le christianisme, s'est construit en niant que le confucianisme puisse être une religion, opinion toujours largement